



Parc
naturel
régional
des Causses
du Quercy

enfa
TOULOUSE-AUZEVILLE

Le Paysage au-delà du décor

LES TRÉTEAUX DU PAYSAGE 2009



- ▶ Tour-de-Faure
- ▶ Pédago-tour : Caniac-du-Causse, Espagnac-Sainte-Eulalie, Nadillac
- ▶ Soulomès
- ▶ Saint-Simon

Opération menée avec le concours financier
de l'Europe et de la Région Midi-Pyrénées

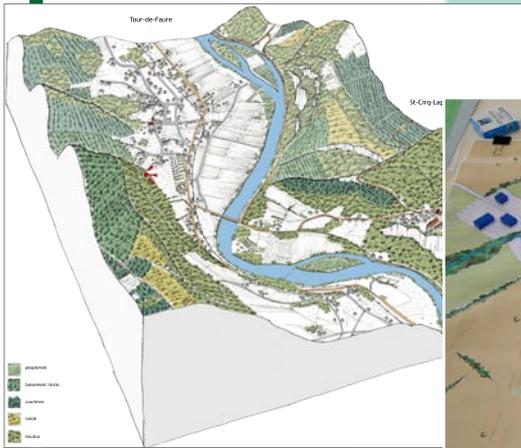
TRÉTEAUX DU PAYSAGE 2009

Historique et philosophie des Tréteaux du paysage

La future charte paysagère du PNR Causses du Quercy est envisagée comme un outil de référence fonctionnel et évolutif. Pour être opérationnelle, elle ne doit donc pas se limiter à la rédaction de documents de préconisations mais donner lieu à une animation permanente sur le territoire.

Expérimentation d'une nouvelle approche du paysage, basée avant tout sur l'animation et la participation, les Tréteaux du paysage sont une phase d'animation préparatoire et exploratoire préalable à la charte paysagère elle-même. Ce nom illustre l'esprit même de la démarche : une table et des tréteaux, un cadre de discussion mobile sur le territoire qui va à la rencontre de ses acteurs et de leurs représentations, qui s'adapte au contexte local. L'objectif fondamental est de recueillir le regard, de faciliter l'expression de tous sur les paysages. Cela pour partager les cultures propres à chacun, pour initier un regard croisé associant les populations inscrites depuis des générations dans le territoire et les nouveaux habitants, mais aussi les connaissances locales associées aux connaissances « techniciennes » portées par le Parc ou ses partenaires.





3 types de support testés cette année :
 bloc-diagramme, maquette, planche-photo



Les Tréteaux du paysage ont été menés pour la première fois en 2008, encadrés par une équipe pluridisciplinaire associant un géographe, un sociologue, un urbaniste, une paysagiste et une étudiante en Master Unesco « Evolution, Patrimoines naturels et sociétés ». Cette première année exploratoire a permis de tester 3 aspects primordiaux :

- ↳ La mise en place de jeu de rôle par le biais de scénarios ludiques
- ↳ La mobilisation des gens, notamment les élus, participants principaux, autour d'une animation particulière
- ↳ Certaines thématiques (l'habitat particulièrement) et leurs approches (par les scénarios) afin de ne pas froisser certains acteurs ni pointer du doigt certaines pratiques

Cette approche expérimentale a été reconduite en 2009 tout en faisant évoluer l'outil testé.

- ↳ La présence d'une animatrice-paysagiste et d'autres techniciens du Parc a permis d'asseoir la démarche, de crédibiliser le Parc sur cette action (sans qu'il soit peut-être remis en cause contrairement à l'année précédente)
- ↳ L'utilisation de supports a été approfondie et plus largement testée
- ↳ L'objectif étant plus opérationnel, l'animation même a été plus construite et cadrée, ce qui demande un travail avant/après plus important.



Journée du 18 août à Tour-de-Faure QUEL DEVENIR POUR LES PAYSAGES DE VALLÉES ?

Les pratiques et les usages entre rives et plateaux



Cette première animation de l'année 2009 concernait la thématique de l'évolution des paysages de vallées.

A travers la lecture du paysage, quelles pratiques et usages peut-on identifier ? Pratiques agricoles, forestières, modes de déplacement, manière d'habiter ...

Comment ces pratiques peuvent évoluer et cohabiter ensemble ?

Comment cela modifiera le paysage de demain ?

La matinée :

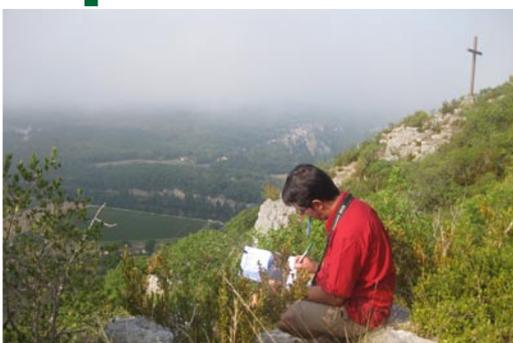
Rendez-vous était donné à 9h devant l'école de Tour-de-Faure aux participants du matin, principalement des techniciens forestiers ou agricoles, afin d'avoir une approche technique de notre problématique du matin : la gestion des boisements.

Petite marche de bon matin jusqu'au point de vue de la croix, sur le Roc de Jacquou, au dessus de Tour-de-Faure. La découverte du point de vue s'est fait dans la brume, le paysage se dévoilera petit à petit dans la matinée. Le village de St-Cirq-Lapopie se révèle peu à peu, éclairé par le soleil matinal.

Lancement de l'exercice des « 5 mots ... », un temps de réflexion est laissé où chacun, assis sur les rochers du belvédère prend l'exercice au sérieux.



Un « tour de rochers » est lancé. Chacun à son tour égrène ses mots, les expliquant ou pas. Certains termes font écho : ces termes, cités une fois, sont ensuite repris (forêt « en peigne » pour parler de la forêt plantée, « plaine » pour parler du fond de vallée agricole). Le terme de « contraste » revient également beaucoup, à différents niveaux et sur différentes échelles : *vert / blanc, ouverture / fermeture, alignement (cultures, bois planté) / boisements (taillis de chêne), verticalité / pentes, cultivé / sauvage, eau / aridité, habitat humain / désert en eau, raideur des pentes / platitude de la vallée, cultures / forêt, géométrie / mollesse, zone peuplée / inhabitée, forêt sauvage / forêt organisée.*





Quelqu'un dit « les plantations de conifères, pour le paysage, c'est pas super ! ». « Pourquoi ? » lance l'animatrice. L'un répond « Moi, en soi, ça ne me dérange pas, je ne trouve pas ça laid. Mais il faudrait y trouver plus d'espèces, plus de diversité. » Un autre reprend ensuite « Ce qui me dérange, c'est l'investissement qui a été fait il y a des années et qui ne sera pas exploité aujourd'hui, c'est le sentiment d'abandon ».

Le scénario est ensuite présenté, ainsi que les consignes de l'exercice. Chacun se répartit à l'ombre ou au soleil, seul ou en petits groupes constitués spontanément. Le bloc-diagramme qui commence à être annoté par certains, est difficilement compris par d'autres.

Scénario :

Nous sommes en 2020 : il n'y a plus de pétrole. La principale ressource locale qui nous reste est le bois. Comment exploiter et gérer cette ressource dans un site avec une population importante, à nourrir, à loger, tout en prenant en compte les paysages emblématiques de la vallée du Lot ?

Comment cela va-t-il amplifier l'exploitation des boisements situés sur les travers et les rebords de plateaux ?

Comment l'agriculture va-t-elle évoluer ? Sans pétrole, peut-on faire marcher les tracteurs et amender les champs par exemple ?

Comment l'habitat va-t-il s'organiser afin d'être autonome en énergie ?



Nous redescendons ensuite dans la vallée pour se mettre à l'ombre des arbres, à côté du stade de Tour-de-Faure. Chacun se désaltère pendant qu'un « tour de stade » est lancé, pour entendre les choix faits.

Certaines réflexions portent plus sur la société de demain que sur le paysage. Ce scénario, prétexte à réflexion, fait autant réfléchir sur la société de demain que sur son paysage futur: **gestion durable de sa ressource et de son utilisation, développement des réseaux d'échange et d'entraide, transmission du savoir-faire des anciens.**

Face à ce scénario, en général une référence est faite aux cartes postales anciennes et aux paysages pelés de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. Pourtant, quelques-uns ont signalé des **innovations**, des avancées technologiques qui nous permettront de garder un certain confort sans revenir à la vie du début du XXe siècle. Il ne faut pas idéaliser, celle-ci était rude. Le BRF (bois raméal fragmenté), une meilleure isolation des maisons, le développement des ripisylves et haies pour mieux gérer l'eau et les inondations sont autant d'innovations qui sont présentées.





Des éléments de **gestion durable des boisements** ressortent, en lien avec la gestion des pâturages : le sylvopastoralisme pour gérer 2 ressources : *le bois et le fourrage, diversifier les espèces, exploitation en éclaircie, régénération naturelle, choix d'essences à valoriser, taillis sous futaie, sylvopastoralisme, haies, agroforesterie ...*

Après cette matinée qui en a peut-être destabilisé plus d'un, les discussions continuent autour d'un pique-nique bien mérité à l'ombre des arbres.

L'après-midi

De nombreux participants du matin, contents de la matinée (?), ont choisi de rester avec nous l'après-midi. Nous retournons donc tous à l'école de Tour-de-Faure chercher les nouveaux participants de l'après-midi. Répartition dans les voitures ... et c'est reparti pour le belvédère de la croix. Le soleil commence à briller chaudement, et chacun cherche les coins d'ombre.



Le scénario et la consigne, légèrement différents de ceux du matin sont expliqués. Un temps de réflexion est laissé pour réfléchir à « *comment se nourrir ? Comment se chauffer ? Comment se déplacer ?* »



Pour ouvrir sur de nouveaux points de vue et perceptions, le groupe est amené à faire un petit tour en voiture dans la vallée : traverser la voie ferrée, s'immerger dans les champs de maïs, longer le Lot ...

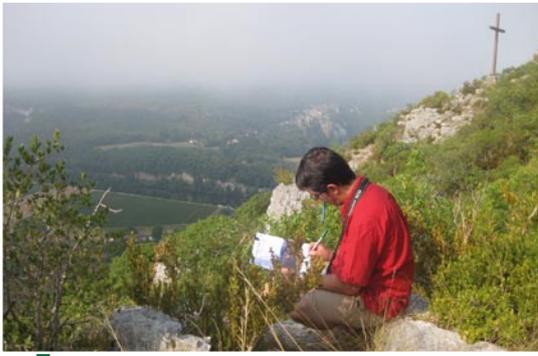
Retour au stade de Tour-de-Faure où l'ombre est la bienvenue. Après distribution de boissons fraîches, le « tour de stade » commença : chacun explique ses réactions et ses choix, pessimistes ou heureux.

Des **changements d'habitude** ont été signalés, ils entraineraient des économies d'espace et d'énergie. Concernant l'habitat, *l'implantation du bâti regroupé, des éoliennes et panneaux solaires sur chaque maison pour être plus autonome en énergie, de l'habitat bioclimatique* sont autant d'idées lancées pour réfléchir ensemble à la manière dont on peut faire évoluer la conception de notre habitat.

En terme de **gestion des ressources** (bois, eau, nourriture), des idées apparaissent : *exploitation d'arbres têtards, énergie hydro-électrique sur le Lot, aliments produit plus localement, récupération de l'eau de pluie*. Ce sont autant d'idées à creuser lors d'une prochaine animation.

La discussion est close sur une note optimiste par Jacques Pechberty, Maire de Tour-de-Faure, qui nous a rejoint dans l'après-midi : « *S'il n'y a plus de pétrole, on s'adaptera. On reviendra à la campagne, mais pas comme nos anciens.* » Il fait espérer pour l'avenir.





Aspects des Tréteaux à développer :

⇒ Mettre au point un vocabulaire commun, issu des Tréteaux du paysage, qui ne soit ni un langage de spécialiste, ni un vocabulaire renvoyant aux généralités des paysages « emblématiques ». Par exemple, affiner l'idée de « contrastes » à différentes échelles et différents niveaux. Objectif : **avoir un lexique commun, reflet d'une culture collective construite autour des paysages de notre territoire.**

⇒ Développer des références paysagères, qui iraient au delà de celles du début du XXe siècle et des cartes postales anciennes qui permettent de les illustrer : références plus anciennes (paysages de la Préhistoire), références liées à l'imaginaire (intervention d'artistes) ...

Objectif : **Montrer l'évolution du paysage sur une plus grande échelle de temps.**

⇒ Lieu de carrefour, la vallée peut-elle jouer un nouveau rôle ? Etre **le théâtre de nouveaux usages** ? Liés aux déplacements notamment (rail, rivière) ?



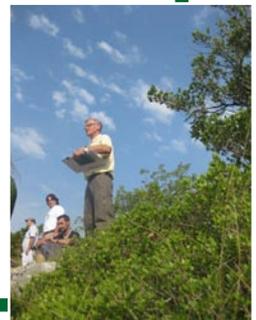
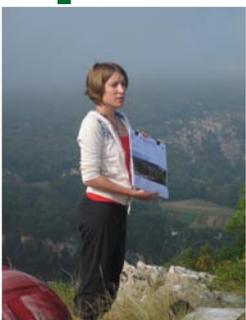
Pistes d'action à approfondir :

⇒ **Habitat et économie d'énergie** : comment consommer moins tout en gardant la même qualité de vie ? Implantation du bâti de manière regroupée, meilleure isolation de sa maison, choix raisonné des matériaux, récupération de l'eau de pluie ...

⇒ Comment mettre en place une **agriculture économe** en eau et en intrants ? La piste du BRF (bois raméal fragmenté)

⇒ Esquisse d'un guide des bonnes pratiques concernant une **gestion forestière durable** : diversification des espèces, exploitation en éclaircie, régénération naturelle, choix d'essences à valoriser, sylvopastoralisme (complémentarité bois/élevage), ... Comment mobiliser aussi les propriétaires forestiers privés ?

⇒ Des **changements de société** nécessaires face à la problématique de l'énergie : repositionner l'individu dans une démarche collective et responsable ; gestion commune, collective et citoyenne.





Animateurs présents :

Anne Eusèbe (chargée de mission Habitat-Urbanisme au PNRQC), Céline Castellan (vacataire à l'ENFA, mise à disposition du Parc)

Participants :

Alain Affraix (Conseil Général), Claudie Artero (DREAL), Jacques Audouin (commission HUE, élu de Sénailac-Lauzès), Jean-Christophe Boisguérin (Office national de la Chasse), Daniel Boudot (commission HUE, élu de Couzou), Corinne Boujot (ethnologue associée au bureau d'étude Parcourir), Jean-Pierre Charpi (DDEA), Yann Clément (CRPF), Anna Crépin (chargée de mission renouvellement de la charte au PNRQC), Jacqueline Cuzin (commission HUE, présidente de l'association « Vivre au sud du Parc »), Inaky Dachary (paysagiste du bureau d'étude Parcourir), Serge Despeyroux (vice-président du PNRQC), Marc Esslinger (chargé de mission patrimoine naturel au PNRQC), Laetitia Givernaud (chargée de mission Natura 2000 au PNRQC), Alain Hatterley (DDEA), Grégoire Mas (Chambre d'agriculture), René Maurel (commission HUE, élu de St-Martin-Labouval), Clément Menuet (commission HUE, membre de Lot-Nature), Mathieu Merrit (fédération de chasse), Patricia Monniaux (chargée de mission Education au territoire et au développement durable au PNRQC), Francis Nadal (DDEA), Jacques Pechberty (maire de Tour-de-Faure), Anne Parisse (stagiaire plan d'interprétation des patrimoines au PNRQC), Sandrine Rouvet (CAUE), Fabienne Sigaud (ADASEA), Bernard Valette (élu de St-Cirq-Lapopie)

Observateurs :

Laurent Lelli (Maître de conférence en aménagement à l'Ecole Nationale de Formation Agronomique) et Philippe Sahuc (sociologue et maître de conférence à l'Ecole Nationale de Formation Agronomique)

Pédago-tour du 8 septembre

LE PAYSAGE, INITIATEUR DE PROJETS AGRICOLES ?

*Nos pratiques agricoles dans le paysage, parcours itinérant
à la rencontre de projets futurs ou réalisés*

La deuxième animation des « Tréteaux du paysage » a eu pour objectif d'estimer le rôle du paysage dans l'élaboration et la mise en œuvre de projets agricoles de gestion de l'espace. En aval, le paysage est une résultante des pratiques ; en amont, appartenant à tous, pourrait-il permettre d'aborder la multi-fonctionnalité de l'espace et amener une échelle plus territoriale à la réflexion ?

Organisée par le Parc naturel régional des Causses du Quercy en partenariat avec l'ADASEA du Lot, un itinéraire a été mis en place pour l'occasion. Cette animation était basée sur un jeu de rôle, entre « explorateurs » (acteurs extérieurs au territoire) et « autochtones », confrontés à différentes actions réalisées ou seulement à l'étude, de restauration et d'aménagement de parcelles agricoles.

Scénario :

*Vous êtes des explorateurs arrivant en terre inconnue.
En parcourant les lieux dans un premier temps, vous chercherez à
comprendre ce milieu inexploré et les pratiques qui l'ont modelé.
Vous rencontrerez les autochtones dans un second temps, ils vous
expliqueront leurs pratiques et l'histoire du lieu.*



Première étape : les communaux de Caniac-du-Causse.

La commune de Caniac du Causse s'investit depuis longtemps pour la préservation de ses ensembles communaux de pelouses sèches et de landes à genévriers. Initialement engagés dans le cadre de deux programmes LIFE-Nature, les efforts de restauration et d'aménagement des communaux sont actuellement poursuivis dans le cadre de contrats Natura 2000. Une partie est gérée, depuis la fin des années 1990, par une association de type loi 1901 « Los Communaux ». Composée de 7 agriculteurs, cette association a permis la réouverture de plus de 200 ha de pelouses sèches et de landes, et contribue actuellement au maintien de cette mosaïque de végétation par le pâturage de 600 brebis principalement.

Pour découvrir ce projet et ses problématiques, un sentier d'interprétation complété d'un questionnaire ont été mis en place pour la journée. Des groupes d'explorateurs partent à la découverte du site. Des indices ont été semés dans le QCM, en apparence burlesque, pour faire réfléchir sur certaines thématiques.

➤ A la question « A quoi sert cette étrange installation ? » [portillon], la réponse est « C'est un poste frontière entre deux propriétés-autochtones » : cela pose la question de la propriété à travers la borne pour limiter le foncier.





↳ « Pourquoi des chemins aussi larges sillonnent les pelouses ? Ce n'est pas un chemin : dans ce « désert », c'est une canalisation enterrée alimentant les lacs de St-Namphaise » : la thématique de l'eau et de sa rareté sur le causse est soulevée.

↳ « Quelle est l'utilité de cette construction ? [bergerie] Aucune, elle est décorative » : cela pose la question de la restauration pour conserver un témoignage, un patrimoine. Outre cette valorisation, comment est réutilisé le bâti ancien ?

Chaque groupe répond au questionnaire en faisant le sentier d'interprétation, pour ensuite présenter ses réponses à l'ensemble des participants, réponses qui seront complétées par les « autochtones » (les acteurs du projet). Ceux-ci avaient en effet pour mission de tenir leurs langues pendant le parcours, pour ensuite compléter les remarques des explorateurs, même si certains ont été plus bavards ...



Scénario :

Vous êtes les autochtones d'un pays visité par un groupe d'explorateurs qui cherchent à comprendre le milieu qu'ils découvrent et les pratiques qui l'ont modelé.

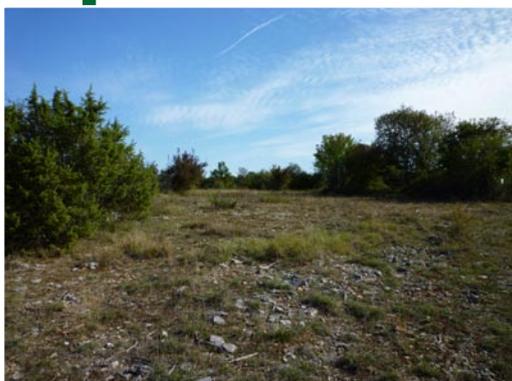
Dans un premier temps, vous les laissez faire leurs observations par eux-mêmes.

Puis, lors d'un échange entre autochtones et explorateurs, vous expliquerez votre projet de reconquête pastorale.

Lors du parcours et de l'échange final, différentes remarques ressortent de manière récurrente. Au sein de chaque groupe, chacun partage son savoir : telle plante à ce nom, tel élément était appelé ainsi en patois, telle construction avait cette fonction autrefois ... La reconstruction de nombreux murets pose la question de la réutilisation des pierres, dévoilant quelques fois un habillage patrimonial d'éléments modernes : *maintenant, on utilise les clèdes pour entourer le local à pouvelle du village !*

L'importance de l'accessibilité dans le maintien des espaces ouverts est soulignée : *ces chemins ont permis la réouverture du milieu et son maintien, ils permettent aujourd'hui d'apporter du foin et de l'eau ce qui assure le maintien des troupeaux dans ces conditions difficiles. Ils permettent également l'accès des camions de pompiers.*

Les différents usages visibles sur le site soulignent la multi-fonctionnalité de l'espace : *les agriculteurs acceptent qu'on passe dans leurs parcelles, à condition que chacun referme bien systématiquement la porte, d'où les ressorts sur le portillon. Ces multi-usages doivent être pris en compte dès l'élaboration du projet : il est nécessaire d'avoir une vision très large pour que cela corresponde à tout le monde (activités et usages) : dès le départ, il faut un vrai partenariat.*



La mosaïque des différents milieux est observée pendant le parcours. En effet, le maintien ou la restauration d'espaces ouverts ne se traduit pas par une action uniforme : *cela ne signifie pas tout raser, il faut maintenir cette mosaïque, elle permet une biodiversité au sein des habitats et entre les différents types d'habitats.* Le maintien d'habitats diversifiés permet d'avoir une ressource pastorale étalée tout au long de la saison. Cette approche agri-environnementale aboutit à une diversité des paysages, diversité qui est la richesse des Causses du Quercy.

Par rapport à Natura 2000 et aux préjugés existants sur cette action environnementale, un participant souligne : *les activités de l'homme sont nécessaires pour maintenir ces espaces ouverts, un autre rajoute les activités humaines ne sont pas contradictoires avec la biodiversité, il faut simplement éviter le sur ou sous pâturage.*



En conclusion de cette discussion sur le projet de Caniac, Isabelle Lapèze du Conseil Général souligne la réussite de ces actions : *les acteurs du territoire se sont appropriés le projet, c'est une véritable ressource pastorale pour les exploitants et un lieu de vie pour le village.* Ainsi, ce projet a permis à des exploitants, quelquefois en manque de terre, d'avoir une ressource complémentaire par rapport à leurs propres exploitations. Les différents aménagements réalisés ont réouverts ce site aux pas des randonneurs, des habitants du village ou des touristes.

Pour finir, Philippe Hans de la DDEA établit un parallèle entre une exploitation agricole et les communaux de Caniac : *les terrains communaux sont finalement l'exploitation, tandis que l'association prend la valeur de l'exploitant.*

Étape 2 : l'auberge « l'hôte paysan » d'Espagnac-Ste-Eulalie

Nous sommes accueillis par Muriel Sutto, aubergiste et future exploitante agricole, et Gérard Pélaprat, adjoint de la commune. Après distribution de rafraîchissements sous les arches du prieuré, nos hôtes nous présentent le projet mis en place sur leur commune dans le cadre d'un contrat Natura 2000.

La commune, après rachat d'une ancienne gravière, disposait de terres sur le haut du plateau. N'ayant aucun moyen de les gérer, elle était à la recherche d'une solution. Ces parcelles présentent des habitats d'intérêt communautaire de pelouses sèches et sont situés à l'intérieur du site « Basse Vallée du Célé ». Ils peuvent donc bénéficier d'un contrat Natura 2000. Celui-ci a permis la réouverture partielle par gyrobroyage et débroussaillage des parcelles, ainsi que la pose d'équipement pastoral pour la remise en pâturage. Ce dernier est nécessaire pour le maintien de l'ouverture des pelouses.



Dans le même temps, Muriel Sutto recherchait des terres pour pouvoir s'installer comme agricultrice aubergiste. Son projet était d'approvisionner localement l'auberge du village où son compagnon est cuisinier (Saïd Guioz). La commune lui loue alors les bâtiments de l'auberge, des parcelles proches du village (potagers pour fournir en fruits et légumes) et les parcelles de pelouses sèches. Sur ces 22ha de pelouses, 8ha ont fait l'objet d'une réouverture (via le contrat Natura 2000). L'ensemble est maintenant pâturé par un troupeau de brebis « caussenardes du Lot » permettant de fournir l'auberge en agneaux. Celle-ci est aujourd'hui auto-suffisante à 70%, le couple espère l'être complètement l'année prochaine.



Ce projet a permis à la fois :

- ↘ la restauration d'un habitat d'intérêt communautaire
- ↘ la réalisation du projet professionnel d'un jeune couple
- ↘ le maintien d'une activité économique indispensable au village : le bourg, sur le Chemin de Compostelle, possède un gîte d'étape communal mais aucun service autre que l'auberge pour permettre la restauration des pèlerins.

L'après-midi : Étape 3 : la vallée de la Rauze, Nadillac

L'après-midi, du retard a été pris sur notre planning. Certains aspects de l'animation sont écourtés (observation du paysage depuis la coupe des Crouzets) pour avoir le temps de voir le site et de discuter des problèmes qui s'y posent.

Le même jeu de rôle « explorateurs / autochtones », que celui proposé à Caniac-du-Causse, est reproduit pour partir à la découverte de la vallée de la Rauze, le long d'un parcours « d'interrogation » ponctué de panneaux.

- ↘ A la question « Quel est le lien entre les points d'observation A, B, C ? » qui correspondent aux différents niveaux d'embroussaillage, un groupe voit derrière la réponse : « L'accès y est interdit car de tragiques événements s'y sont déroulés » une allusion aux problèmes de transmission : *reprise des terres suite à des successions, indivision entraînant un morcellement du foncier et une multitude de petits propriétaires, voire des propriétaires inconnus.*



↳ Derrière la réponse « Les autochtones y cultivent un champignon dont ils sont friands », ce sont des champignons ... ou des peupliers, qui sont une aberration de la non utilisation agricole de ces parcelles qui sont pourtant *les meilleures terres agricoles dans ce secteur*.

↳ « Pourquoi y a-t-il ce tas de bois sur le lit du ruisseau ? » [embâcle] permet à certains d'observer le lit du ruisseau et de comprendre que *suite à des orages ayant provoqués des inondations, un embâcle s'est formé en amont d'un passage busé, signe qu'en amont, ce n'est pas très bien entretenu*.



Lors des discussions au sein des groupes et au débriefing, on retrouve un discours s'opposant à la posture de conservation :

Pourquoi faut-il intervenir dans ce vallon sans habitant, enclavé ? Pourquoi cultiver une petite parcelle ? Des terres pauvres ? Quelle est l'utilité de refaire l'accès ? Le pont ? Ce chemin est sympa pour les chevaux et les randonneurs, faut-il l'élargir pour les agriculteurs ?

Une intervention peut-être nécessaire pour différentes raisons :

↳ *Reprendre un paysage qui a du sens, ne pas laisser le paysage à la forêt. Est-ce que la forêt n'est pas un paysage ? C'est peut-être la forêt non entretenue, sans vocation, qui est mal perçue, ainsi que tous les espaces de transition, les étapes d'embroussaillage menant à la forêt. Il faut peut-être faire évoluer cette perception : la forêt peut devenir un atout si elle est valorisée (bois énergie, BRF...).*

↳ *C'est un enjeu important pour ce territoire, il faut trouver des solutions, avec plusieurs objectifs. Est-ce qu'on entretient les parcelles pour l'habitat d'intérêt communautaire, les pare-feux, les inondations ... ? Ce vallon enclavé, peu accessible et sans habitant ne présente pas d'enjeu paysager fort, mais soulève d'autres problématiques préoccupantes pour la commune (risque d'inondation et d'incendie).*

↳ *A Nadillac, il n'y a plus d'agriculteurs depuis 20 ans, souligne Géralde Nivel, Maire de la commune. Comment permettre à de jeunes agriculteurs de s'installer pour maintenir une activité économique sur la commune, et gérer un espace qui ne cesse de se fermer depuis ?*





Des pistes d'action sont esquissées :

Le paysage est le bien de tous, chacun en bénéficie, en se promenant ou simplement en observant depuis sa fenêtre. Les agriculteurs ne sont pas les seuls à devoir intervenir dans la gestion de l'espace : *il faudrait bien que quelques part on y participe tous.*

Face au modèle agricole actuel, inadapté à ce site (la dimension des machines par exemple) ; *mobiliser les propriétaires autour d'une richesse locale*, mettre en place une agriculture locale, reflet des caractéristiques du territoire et non d'un modèle. Face à une division du foncier, *le travail de sensibilisation est nécessaire auprès des propriétaires.*

Premières pistes pour Nadillac :

Suite à la désignation de zones d'études sur les communes de Nadillac, Cras et Saint-Martin de Vers comprenant des habitats d'intérêt communautaire de pelouses sèches et de prairies maigres de fauche embroussaillés ou en voie d'embroussaillage, la prochaine étape est la recherche des propriétaires. Afin de redonner une vocation pastorale à ces milieux, l'objectif sera de fédérer ces propriétaires autour d'un projet commun en mettant en place une ou plusieurs « Association Foncière Pastorale » (AFP) comme cela s'est fait sur Luzech, Calès ... Après la réouverture des parcelles (via un contrat Natura 2000 ou une MAETER « espaces embroussaillés »), l'AFP pourra les mettre à disposition d'un ou plusieurs exploitants agricoles, par la signature d'une Convention Pluriannuelle d'Exploitation.





Animateurs présents :

Céline Castellan (vacataire à l'ENFA, mise à disposition du Parc), Fabrice Charria (chargé de mission Natura 2000 à l'ADASEA), Marc Esslinger (chargé de mission patrimoine naturel au PNRCQ), Anne Eusèbe (chargée de mission Habitat-Urbanisme au PNRCQ), Laetitia Givernaud (chargée de mission Natura 2000 au PNRCQ), Agathe Kühnel (chargée de mission environnement au PNRCQ)

Participants :

Michel Alayrac (président de l'association des Communaux de Caniac-du-Causse), Jacques Audouin (commission HUE, élu de Sénaillac-Lauzès), David Barthes (DDEA), Yves Bergougnoux (commission HUE, élu de Mayrinhac-Lentour), Michel Bonhomme (maire de Cras), Daniel Boudot (commission HUE, élu de Couzou), Jean-Claude Burgalière (agriculteur de Vers), Jean-Pierre Cazal (élu de Nadillac), Christian Couderc (élu de Nadillac), André Delpech (agriculteur de Cabrerets), Séraphin Ehounban (entrepreneur en débroussaillage), Luc Faurie-Grepon (maire de St-Martin), Michel Ferrié (syndicat des propriétaires forestiers du Lot), Philippe Hans (DDEA), Alain Hatterley (DDEA), Michèle Lacam (commission HUE, élue de St-Cernin), Francine Lafon (DDEA), Isabelle Lapèze (Conseil général du Lot), Jean-Jacques Mignot (maire de Berganty), Francis Nadal (DDEA), Géralde Nivel (maire de Nadillac), Gérard Pélaprat (élu d'Espagnac-Ste-Eulalie), Jean Pilon (habitant de Grèzes), Daniel Pons (agriculteur de Caniac-du-Causse), Sandrine Rouvet (CAUE), Jean-Pierre Sabrazat (maire de Caniac-du-Causse), Jean-Pierre Saulière (commission HUE, représentant CMA du Lot), Muriel Sutto (exploitante à Espagnac-Ste-Eulalie), Christophe Vilgrain (DDEA)

Observateurs :

Dominique Henry (paysagiste associé au bureau d'étude Parcourir), Laurent Lelli (maître de conférence en aménagement à l'Ecole Nationale de Formation Agronomique), Julien Riou (urbaniste-géographe associé au bureau d'étude Parcourir), Philippe Sahuc (sociologue et maître de conférence à l'Ecole Nationale de Formation Agronomique)

Le 8 octobre à Souломès

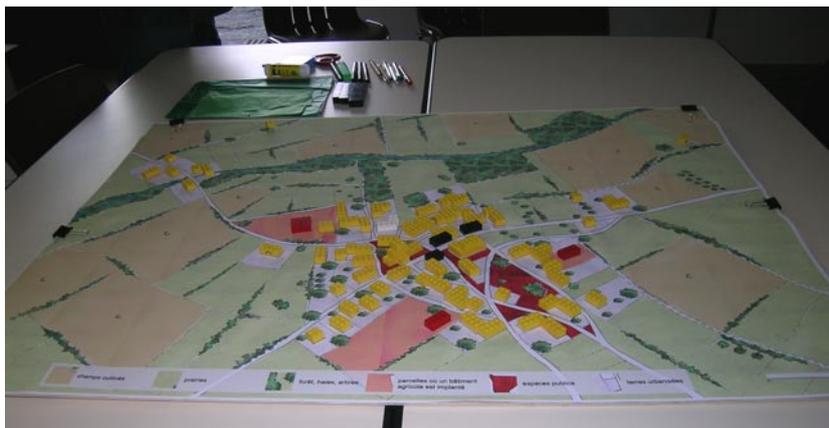
APPRÉHENDER UN PROJET URBAIN

Comment réfléchir ensemble pour développer les villages de demain ?



La troisième animation des Tréteaux du paysage portait sur la démarche de projet dans l'esprit de la réalisation d'un document d'urbanisme. Comment construit-on un projet politique de développement urbain ? Comment traduire un projet en cohérence avec l'existant et les choix politiques faits ? En effet, on observe souvent un décalage entre volonté affichée et projets réalisés. Comment réfléchir ensemble pour développer les villages de demain ?

Les participants se sont retrouvés par une froide journée à Souломès, bien heureux d'être à l'intérieur pour la première animation des Tréteaux en salle. Le temps maussade nous fait nous sentir bien dans la petite salle de la Grange.



En attendant les retardataires, maquettes, papiers et Légos sont disposés sur trois tables. Après bloc-diagramme et photos, le support de cette animation est une maquette représentant un bourg et ses abords. Le village est imaginaire, empruntant des caractéristiques à différents villages du Causse, imaginaire pour ne pas se focaliser sur un bourg connu. C'est également un test pour ce nouveau dispositif. Le village en Légo intrigue et chacun essaie de reconnaître l'église, le foirail ou la mairie. Une fois les participants familiarisés avec le matériel disposé sur les tables, le scénario est présenté. Les participants sont répartis en trois groupes, afin de ne pas mélanger les compétences et avoir ainsi une vision technique, une vision politique et celle des néophytes. Chaque groupe est assisté d'une animatrice pour accompagner les débats, déverrouiller des blocages possibles face aux scénarios.

Imaginez ...

Vous jouez le rôle d'élus d'une commune des Causses du Quercy. Chef-lieu de canton, votre village compte 800 habitants. On y trouve une école, quelques commerces ... A proximité d'un échangeur, votre village est attractif et va devoir accueillir 200 à 300 habitants dans les 20 années qui viennent.

Avec votre équipe, dans l'optique de mettre en place un document d'urbanisme, vous êtes chargés de construire le projet politique de votre commune afin de réfléchir à son développement pour les 20 prochaines années.

Scénario

Contraintes

Seules trois ont été imposées :

- ↳ prévoir une croissance de 200 à 300 nouveaux habitants
- ↳ faire des économies d'espace (diminution des transports, réduire la consommation du foncier par exemple)
- ↳ faire des économies d'énergie (avec l'habitat et ses matériaux par exemple)

Consignes

Trois phases sont à aborder dans la matinée :

- ↳ Tout d'abord, identifier les caractéristiques de la commune représentée, elles seront les bases du projet. C'est l'étape du diagnostic
- ↳ Ensuite discuter et se mettre d'accord au sein du groupe pour définir un projet politique en 2 ou 3 axes
- ↳ Et enfin traduire ce projet sur la maquette, à l'aide de Légos, papiers, feutres ...



Le groupe des élus

Chaque groupe se met autour de la table et commence à discuter. Chacun aborde les choses à sa manière, ce qui donnera des résultats très différents.

Dans le groupe des élus, **une forte attention est portée aux arbres**. *Les arbres, on y tient*. Les participants, d'origine parisienne, justifient : «*un paysage sans arbre, c'est flippant*». C'est pourquoi ils proposent une extension cohérente du village côté nord en profitant de l'environnement et des massifs boisés. De nouvelles habitations sont intégrées dans les dents creuses au sein de la forêt. Des arbres sont replantés dans la zone inondable, pour faire une ceinture verte autour du village.



Influencés par leur animatrice, urbaniste-paysagiste de son métier, ils apprennent la notion de **fronts urbains** et les observent sur la maquette : *au nord du village, c'est le seul qui reste, les autres sont défigurés par de nouvelles maisons*. Le regard d'anciens urbains venant à la campagne se sent aussi dans leur manière d'appréhender les agrandissements du village : *on avait le désir dès le départ de faire des extensions plus aérées que le centre ancien : on ne vient pas à la campagne pour ça !*

Le groupe des habitants

Ce groupe, aux profils très différents, est animé par des discussions vivantes et enrichissantes pour chacun.

La présence des **commerces au sein du village** est sujet à controverse. Quand l'un avance, «*il manque un commerce, cela défavorise le développement du village*». L'autre rétorque : «*pas forcément, ce n'est pas une grande surface qui fait le développement. Il y a beaucoup de choses à développer dans un village autre qu'une grande surface !*» Entre pouvoir aller chercher du pain à pied dans son village ou être tranquille et faire ses courses à proximité de son lieu de travail, quelle est la solution ? Est-ce qu'un village tranquille est forcément sans commerce ? Quel équilibre peut-on trouver ? L'aspect touristique vient complexifier la question : *la présence de touristes exige un certain volume et donc une certaine surface*.



Pour préserver un village vivant d'une route principale trop passante qui pourrait le transformer en un village-rue sans vie, l'idée d'un contournement est lancée, qui réveille à nouveaux les arguments de chacun.

- «Mettre un contournement tuera le village, plus personne n'y viendra.
- Non, pas si on met en place une limite de poids pour les gros camions.
- Dévier les plus de 3,5T et laisser entrer les petits camions qui approvisionneraient les petits commerces.
- Même avec un panneau, tout le monde va prendre le contournement et plus personne ne viendra. Cela sera alors un village coquet pour retraités.
- Non, cela sera un village attractif et actif, où l'on se sent bien, où on peut circuler à pieds ou à vélo».

Le groupe s'entend finalement sur un **projet politique commun** :

- ↳ renforcer le centre-bourg par rapport au développement urbain : préserver le centre ancien, avec une urbanisation dense et un agrandissement autour des hameaux existants
- ↳ participation des habitants pour qu'ils soient d'accord avec le projet

Le groupe commence à essayer de traduire laborieusement le projet sur la maquette. Des projets qu'ils connaissent sont des **références pour proposer des aménagements novateurs.**

On pourrait faire un *lotissement inter générationnel* comme à Thégra : les enfants peuvent aller à pied à l'école, c'est proche des espaces verts pour les personnes âgées. Un autre complète

«le lotissement doit s'intégrer au bâti du centre-ancien en respectant le style architectural». Mais on pourrait faire des maisons sur pilotis avec les voitures dessous et une chaufferie-bois avec un réseau de chaleur, qui pourrait servir aussi pour la nouvelle école. Pour d'autres lotissements plus conventionnels, ayant peu de références, il est dur de sortir de ce que l'on voit tous les jours : la maison au milieu de la parcelle.



Le groupe des techniciens

Ce groupe, quant à lui, remet en cause le scénario. L'ancien projet était trop démesuré! Qu'est-ce qui attirerait 200 habitants supplémentaires ? Cela veut dire un village-dortoir et des résidences secondaires. Il faut aussi accueillir des gens qui veulent travailler sur place ou à proximité. Ils ont donc établi un 1er objectif : maintenir les habitants existants, pour ensuite accueillir 100 à 150 habitants en fonction du foncier disponible, des équipements existants, car il faut pouvoir absorber ces nouvelles populations.

Ils commencent aussi à introduire une idée qui reviendra à plusieurs reprises durant leur projet : **l'importance de l'échelle intercommunale.** La répartition de la population doit se faire à l'échelle intercommunale. Ils ajouteront plus tard : «nous laissons la compétence urbanisme à l'intercommunalité (qui a les moyens d'embaucher), pour faire le lien entre élus et techniciens et croiser les différents projets communaux».



Leur **projet politique** a pour objectif de **recentrer la vie du village sur l'espace public**, en renforçant la vocation du lieu public. Ainsi l'école est transférée dans les bâtiments de la mairie, où lui seront adjoints la bibliothèque (scolaire et grand public) et des salles associatives. Cela sera un équipement central et multi-fonctions. Le groupe priorise l'action de la commune sur le transfert école mairie, les logements locatifs, les espaces publics.

Sur une certaine zone constructible privée, l'accession à la propriété est mise en place. Par contre, tout l'ensemble de la parcelle n'est pas constructible, pour encourager l'implantation sur la rue ou à 2-3m, avec le jardin au sud. Mais quelqu'un pose la question : *« comment reconstituer du paysage urbain sans imposer de telles contraintes ? La façade sur rue est un système facile et systématique, mais qui ne fonctionne pas. Un autre rajoute,*

le paysage urbain ne peut passer avant le confort basique des gens. » En effet, qui voudra vivre sur la rue ? *« Personne n'achètera ! Avant, il y avait moins de passage et plus de convivialité dans la rue grâce aux marchés ».*



Pique-nique partagé

Après une intense matinée, un repas bien mérité est décidé. Chacun a apporté un plat pour un pique-nique partagé des plus conviviaux avec beaucoup trop de victuailles pour nous tous ! Plein de bonnes choses sont à goûter, des recettes sont échangées.

« Visites » des villages et discussions

En début d'après-midi, une mise en commun des différents projets est faite. Chaque groupe fait visiter son village, en présentant son état des lieux, son projet politique et les choix d'aménagement faits sur la maquette.

Le tour commence par le groupe des « élus » facétieux, qui justifie les choix faits au second degré, par son origine « parisienne ». Puis on enchaîne sur le village du groupe des « habitants », plus ou moins d'accord en interne sur les choix faits. Et la visite se termine par le village des « techniciens », professionnels, qui font passer quelques messages à travers leur projet.

Trois approches complètement différentes mais complémentaires peut-être ont finalement été présentées. Les participants se rendent compte qu'il n'y a pas de réponse juste. A partir du même diagnostic, différents scénarios se dessinent, aussi légitimes les uns que les autres. **Cela peut-il être une réelle base de discussion d'un projet ?**



Une discussion vive suit la visite des 3 projets. Philippe Sahuc de l'ENFA questionne : **avez-vous l'impression d'avoir parlé du paysage ?**

Certains répondent que «oui, on a fait attention à la vue qu'on a de l'extérieur depuis le village, et de l'extérieur sur l'intérieur». D'autres plus mitigés répondent : «c'est difficile de faire du paysage urbain librement, on est obligé de contrôler». D'autres répondent que non, «c'est la qualité de vie des habitants qui prime sur le paysage, ce qui est important, c'est le confort et la facilité des usages». Mais un autre rajoute, «d'où l'intérêt de se re-approprier certaines questions, en allant voir des exemples ailleurs».



Un échange s'engage sur la valeur des sols entre champ et prairie (bon sol) contre bois et friche. Une **divergence de perception apparaît sur la forêt**. Certains justifient : *s'il y a trop de bois, c'est inhospitalier ! C'est étouffant, on a une perte de repère !* Mais pour d'autres «non, un paysage sans arbre, c'est flippant. C'est pour ça qu'on a mis les maisons dans les bois !» Un élément habituel de notre quotidien comme la forêt peut être sujet à de nombreuses perceptions, opposées quelques fois, d'où l'intérêt de réunir et faire parler tout un chacun. Il n'y a pas une seule vérité.



Une critique est faite dans tous les groupes par rapport au protocole d'animation : il manque un cadre plus large et des informations. *C'est finalement prétentieux de faire ce travail, sans savoir ce qu'il y a autour !* Il faudrait avoir en parallèle du plan-maquette un vision globale avec les autres hameaux, car là, *il fallait habiter dans le cadre*. Mais un autre rajoute : *finalement, on se pose autant de questions que si on avait eu ces informations !*

Des suggestions sont faites par les participants, pour reproduire ce type d'approche. Ce qui était bien l'idée de cette animation, tester des outils sur un sujet où beaucoup d'élus et de techniciens se sentent désemparés, avec néanmoins un devoir de réponse, le PLU.

Ce qu'ils en ont retiré

- ↘ un autre regard et une approche à approfondir
- ↘ un échange de regards croisés entre élus et habitants
- ↘ un seul scénario de développement communal n'est pas possible
- ↘ une expertise d'usages (habitants) et une expertise politique aussi importantes que l'expertise technique
- ↘ un apprentissage au contact des professionnels
- ↘ l'occasion de réfléchir et d'échanger sur des problèmes concrets, avec des personnes de sensibilités voisines
- ↘ une manière d'aborder le projet urbain qui donne une certaine confiance tout en restant humble
- ↘ a révélé la difficulté de concilier ce qui est nécessaire avec l'existant
- ↘ permet de comprendre la limite des choix « politiques » sans prise en compte des habitants



source : évaluation des Tréteaux du paysages du 08/10/09



Suggestions :

Adaptation de l'outil aux élus :

- ↳ En travaillant sur un cas concret, on pourrait faire une ballade dans le village puis travailler sur la maquette.
- ↳ Il faudrait approfondir les mots utilisés pour ajuster le référentiel de vocabulaire et éviter les crispations.
- ↳ Par rapport aux orientations d'aménagement, qu'est-ce qu'on veut ou pas ? Les élus doivent se construire un avis pour avoir des arguments face au bureau d'étude.
- ↳ Peut-être serait-il intéressant de proposer aux différents groupes un diagnostic approfondi par un bureau d'étude (un PLU non connu des acteurs) et demander aux acteurs de proposer des solutions en fonction de cette analyse ?

Adaptation de l'outil aux habitants :

- ↳ C'est un bon support pour avoir une discussion avec les habitants car c'est parlant, on y cherchera sa maison.
- ↳ Cela serait peut-être mieux de faire travailler les habitants sur un territoire imaginaire ou inconnu, pour faire passer certains messages.

source : évaluation des Tréteaux du paysages du 08/10/09

Animateurs présents :

Céline Castellan (vacataire à l'ENFA, mise à disposition du Parc), Anne Eusèbe (chargée de mission Habitat-Urbanisme au PNRCQ), Catherine David (paysagiste)

Participants :

Jacques Audouin (commission HUE, élu de Sénailac-Lauzès), Daniel Boudot (commission HUE, élu de Couzou), Jacqueline Cuzin (commission HUE, association Vivre au sud du Parc), Jean-Louis Dehainault (commission HUE, élu de Concots), Béatrice Esslinger (habitante de Beaumat), Christine Glaise (DDEA), Christophe Prunet (commission HUE, élu de St-Simon), Sandrine Rouvet (CAUE), Maurice Soulié (commission HUE, élu de Cras)

Observateurs :

Jacqueline Berteina (urbaniste du bureau d'étude Parcourir), Laurent Lelli (maître de conférence en aménagement à l'École Nationale de Formation Agronomique), Julien Riou (urbaniste-géographe associé au bureau d'étude Parcourir), Philippe Sahuc (sociologue et maître de conférence à l'École Nationale de Formation Agronomique)

Le 14 octobre à St-Simon

LA RELATION PRODUIT / PAYSAGE

Quelle promotion des produits emblématiques du terroir ?

La dernière animation des Tréteaux du paysage de l'année 2009 a eu lieu par une belle journée froide et ensoleillée d'octobre, dans les locaux de la salle des fêtes de Saint-Simon. L'objectif de ce dernier rendez-vous était de réunir agriculteurs et non-agriculteurs, pour discuter autour de la relation entre les produits du terroir et leurs paysages. L'angle d'attaque de cette thématique était la communication : Quelle promotion des produits emblématiques du terroir ?

Scénario :

Imaginez ...

Dans le cadre des journées du patrimoine, les producteurs du Lot décident de faire connaître leurs produits et leurs métiers en communiquant sur la thématique « agriculture et paysage ». Vous décidez de faire une édition spéciale pour cet évènement : pour chaque produit lotois, une étiquette originale est créée.



La matinée

Les participants sont réunis en deux groupes. A partir de ce scénario, deux exercices leur sont proposés dans la matinée, tandis que l'après-midi est réservée à la présentation des affiches de chaque groupe et à la discussion.

Le premier exercice porte sur un produit imaginé, afin d'aider les participants à rentrer dans le jeu, de laisser libre court à leur imagination et ne pas être conditionnés par un produit connu. Une bonne ambiance, s'installe rapidement en dépit du peu de participants. Tout le monde rentre très facilement dans le jeu, malgré l'aspect imaginaire du premier scénario.

(1) Les agriculteurs profitent de cette occasion pour faire connaître un tout nouveau produit lotois : une nouvelle variété de tomates, la « tomate sérAPHINE ». Elle a été élaborée pour répondre aux contraintes de notre territoire : elle demande peu d'eau, un sol peu profond et peu d'intrants. De plus, elle a la faculté d'augmenter les défenses immunitaires (un atout lors des épidémies de grippe!). Vues ces qualités, cette tomate va être implantée sur l'ensemble de notre territoire. Vous êtes chargés de la campagne de communication de ce nouveau produit, en réalisant son étiquette.



Pour créer cette affiche, les participants avaient à leur disposition de nombreuses photos de tomates, champs de tomates, paysages ... Photos à découper, détourer, coller. Une seule contrainte leurs était imposée : vu la thématique choisie pour les journées du patrimoine, le paysage est un élément à faire figurer obligatoirement sur l'affiche.



Le groupe A commence son travail de composition en discutant autour du **type de production lié à un produit de qualité**. Un échange enrichissant a lieu entre agriculteur et non-agriculteur, entre la réalité de la production et l'image rassurante qu'on aimerait voir :

- «On fait la promotion d'un produit de qualité (tomate séraphine) qui nécessite de garder une agriculture extensive et donc des productions faites en extérieur.
- Mais l'agriculture bio peut être faite sous serre. La serre n'implique pas forcément du hors-sol.
- On communique sur un nouveau produit, il ne faut pas rater le coche. On donne une meilleure image avec de plantations qu'avec de serres.

- La serre améliore les conditions de production, qui sont indispensables avec l'arrivée d'un nouveau produit.»

La discussion se déplace ensuite sur **la question de la communication**, est-ce toujours un mensonge ?

- «Attention au marketing : par exemple, le Rocamadour dont l'étiquette montre des chèvres que l'on ne voit jamais dans le paysage. La photo fait vendre. Mais que vend-on ? La matière ou le nom ?
- La com' c'est du mensonge.

- Justement, arrêtons de tromper le consommateur.»



Pendant ce temps là, le groupe B discute sur **le lieu de production de la tomate séraphine**. «*Elle peut se faire sur le causse où il y a peu de sols. Cela peut être alors une production complémentaire à l'élevage. Le maraîchage de plein champ ne demande pas beaucoup d'espace. C'est une tomate miracle pour le causse !*»

Cet échange amène l'idée de l'utilisation des cloups « *pour motiver les gens à les ré-utiliser : ce sont des parcelles trop petites pour être mécanisables* » :

- « *On pense aussi à ce qui entoure les cloups : les bois.*
- *En faisant une ouverture dans la forêt, on peut utiliser le bois récolté pour faire du BRF pour les tomates.*
- *Oui, mais qui a les machines pour le bois ?*
- *Mais celui-ci est sous-valorisé, notamment le sommet des houppiers et les broussailles. Ca peut servir aussi à faire du bois-énergie (plaquettes).»*

Les participants trouvent finalement un système complémentaire bois-agriculture, à partir de la tomate séraphine.



Le groupe rentre dans le jeu de l'affiche et s'amuse **autour du texte**. Pour exprimer l'idée d'une culture peu gourmande, dire qu'elle est « sans engrais » est plus parlant pour le consommateur. Chacun trouve une ribambelle d'expressions. « *La tomate sauvage du causse, elle vous demandera peu et vous donnera beaucoup* » ; « *cultiver sur le causse sans engrais, la tomate séraphine, qui sera fine à consommer* » ; « *au cœur du causse, cachée dans les dolines, pousse la tomate séraphine* ». Les participants s'imaginent même au marché de Figeac « *ça ferait un tabac ... on s'y croirait presque!* »

Après deux heures de vives discussions, de découpages et collages, les affiches réalisées sont mises de côté, et le deuxième exercice est présenté. Après avoir débridé l'imagination de chacun, une affiche va être faite sur un produit existant : l'agneau du Quercy pour le premier groupe et le Rocamadour pour le second.



Le groupe A, travaillant sur l'agneau, discute du **cadre de la production et des bâtiments agricoles** :

L'ancienne grange est superbe mais elle ne sert plus. « *Il serait intéressant de montrer un paysage préservé avec des haies en accompagnement de la bête du Limargue.*» L'animatrice demande de préciser : quel message est-il souhaitable de faire passer ? « *Montrer le cadre et la production. Il existe une activité extensive importante qui participe à l'entretien des paysages, au maintien des espaces pour éviter l'embroussaillage.*»

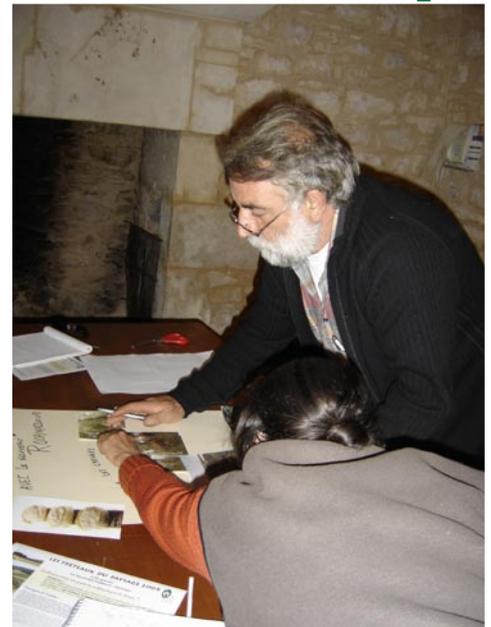


Le groupe B, lui, travaille sur le Rocamadour, celui-ci provoque de vives discussions.

On retrouve le débat sur l'incohérence entre communication et produit : *« le problème : on vend un fromage qui ne correspond pas à la réalité. C'est l'exemple même du produit vendu à partir d'une image qui n'est pas la vraie. »*

La discussion s'oriente autour des **AOC, de la réglementation et de l'uniformisation des goûts** : comment valoriser un produit, protéger un savoir tout en gardant la diversité de la production ? Un des participants explique que *« les AOC ont été mis en place en même temps que la réglementation, c'est plus celle-ci qui a provoqué une uniformisation des goûts. »* Un autre surenchérit : *« Avec la stérilisation des laboratoires de fabrication et l'ensemencement par des ferments lactiques, on retrouve les mêmes goûts partout. »*

Les participants décident de revoir le cahier des charges de l'AOC en obligeant un pâturage à l'extérieur. Ce qui est support à trouver un nouveau slogan pour cet événement. *« Le*



nouveau Rocamadour : les chèvres sortent ! » ; « avec le nouveau Rocamadour, les chèvres sortent, pâturage obligatoire » ; « les chèvres sortent & ça se voit », « on les croise sur les causses du Quercy ». Ces changements permettraient d'avoir plus de fermes et des impacts sur le paysage avec une ré-ouverture du milieu, remarque un des participants. Mais cela pose le problème du foncier : on peut les résoudre en partie en travaillant avec *« les espaces communaux ou la mise en place d'AFP pour gérer plusieurs propriétaires »*. Cela fait écho à l'animation des Tréteaux du paysage du 8 septembre, portant sur ces problématiques là.



Après avoir joyeusement collés et découpés, les deux groupes se réunissent pour un repas convivial autour des plateaux de repas fournis par les 7 fermes, qui nous permet de goûter les produits dont nous avons parlés dans la matinée : agneau, rocamadour... Mais pas de tomate séraphine malheureusement !

En début d'après-midi, chaque groupe explique ses affiches. La présentation de la tomate séraphine du groupe B soulève le septicisme de l'autre groupe.

- *« Attention à l'utopie que l'on voit sur toutes les pub actuelles. C'est un mensonge : peut-on en vivre ?*

- *Il faut bien la montrer Séraphine, on la voit plus.*

Le projet est de remettre en culture des terres qui existent et d'avoir une production complémentaire à l'élevage.

- *C'est trop beau pour être honnête, ce n'est pas pour faire du jardinage familiale. »*



A son tour, le groupe A présente son affiche de la tomate Séraphine, qui déclenche autant de discussions et de débats que pour l'affiche précédente.

- « Qui parlait d'utopie tout à l'heure ?
- C'est une affiche où l'on ne se voile pas la face. Il existe des production sous tunnel pour améliorer la production car les maraîchers vivent de ça. »

Le débat repart ensuite sur la dualité entre l'image et la réalité. Un agriculteur explique : « Il faut que tout le monde comprenne qu'il y a des prix à tenir et donc des quantités à fournir et des garanties (label) à avoir. Est-ce normal de vendre à perte ? ». Mais un participant rétorque « il faut voir la Séraphine comme un complément de revenus et pas forcément comme un label. Donne l'exemple du cabécou qui aujourd'hui est « pollué » par le label. Entre quantité et qualité il faut choisir ! ». Une discussion s'ensuit sur les circuits courts, leurs avantages mais aussi les difficultés qu'ils présentent, notamment au niveau de la main d'œuvre.

« Quand on fait de la communication, on est obligé de mentir ? Non, il faut être fiable, mais les paysages vendent. Par exemple, les serres : ce n'est pas forcément négatif par rapport à une production ; mais ça peut être négatif par rapport à un paysage. »

Entre une production viable & paysage, faut-il choisir ?

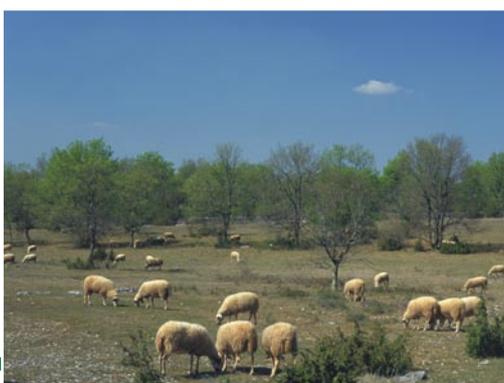


Les groupes présentent ensuite le deuxième exercice, considéré moins facile car le produit était connu.

Le groupe A, travaillant sur l'agneau, fait part de ses discussions sur les bâtiments agricoles, entre anciens et nouveaux : « On a choisit deux bâtiments : une bergerie ancienne près des fermes, mais ce n'est plus un bâtiment utilisé pour l'élevage & un autre bâtiment moins proche du village, en bois. Les anciens bâtiments dépaissent, mais ils ne sont pas à la bonne taille. »

Pourquoi ne pas les démolir ? Non ! Ils peuvent être un complément. »

Le débat porte ensuite sur l'idée d'un « commerce équitable éthiquable » local. « L'agriculture est le fondement de ce territoire, mais elle est mise en danger économiquement. Il y a une réflexion à mener dans l'idée du commerce équitable : avoir un revenu minimum pour les agriculteurs pour pérenniser les exploitations, avoir le moins d'intermédiaire possible. »



Les discussions s'orientent ensuite sur le paysage :

- ↳ Autour de la fermeture des paysages : « *Il faut accompagner ce changement . Avoir un système complémentaire espace ouvert /fermé.* »
- ↳ Autour des actions de ré-ouverture : « *On ne pourra le faire évoluer que par le Parc, mais aussi avec les acteurs de terrain. Pour ne pas faire de l'artificiel : à quoi ça sert de re-ouvrir des pelouses s'il n'y a personne ?!* »
- ↳ les agriculteurs présents réagissent à l'expression : les « *jardiniers du paysage* », « *ça fait sourire ! C'est le cantonnier ! Les gens doivent y vivre aussi.* »
- ↳ Certains remarquent : « *Il y a une perte des terres agricoles par rapport à l'urbanisation. C'est le rôle du Parc et aux élus de se positionner.* »

Malgré le nombre de participants limités, les « petits groupes » ont permis beaucoup d'échanges multi-directionnels. Cette expérience a été appréciée par tous les participants. Elle a permis de nouer le dialogue entre agriculteurs & consommateurs, de mieux se comprendre, d'appréhender les attentes de chacun. « Ma lecture du produit attaché au paysage était en décalage avec la réalité. Ce que j'en connaissais ne reflétait qu'une facette. »

Selon les participants, il faut que cette expérience serve pour pouvoir sensibiliser au niveau des exploitations et au niveau des élus, pour dépasser la prise de conscience personnelle qu'elle a permise.



Pistes d'action à approfondir

Sensibilisation :

- ⇒ répéter ou diffuser ce type d'expérience-échange pour sensibiliser les agriculteurs et les élus
- ⇒ échanger entre agriculteurs & grand public pour faire comprendre leur métier, les difficultés ...

Agriculture :

L'installation et le foncier

- ⇒ aider l'installation de jeunes agriculteurs
- ⇒ encourager des installations atypiques
- ⇒ gérer le foncier par rapport à la concurrence de l'urbanisation, cela demande donc une gestion du prix (lié à des terres agricoles et non à des terres à urbaniser)

Le système d'exploitation

- ⇒ accompagner le changement lié à la fermeture des paysages, en ayant un système complémentaire espace ouvert /fermé au niveau de l'exploitation.

Filière

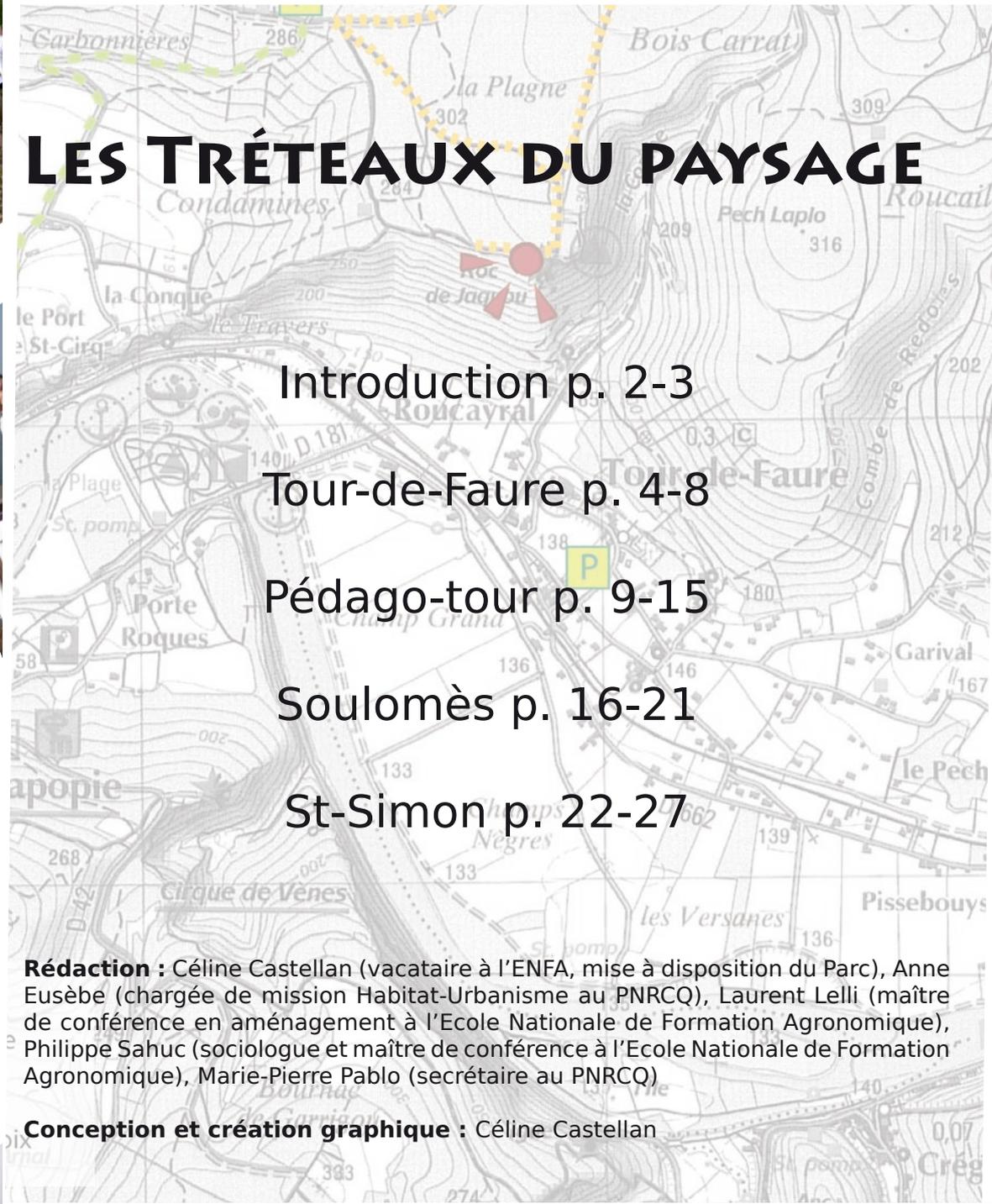
- ⇒ « commerce équitable éthiquable », une réflexion à mener dans l'idée du commerce équitable

Animateurs présents :

Anne Eusèbe (chargée de mission Habitat-Urbanisme au PNRCQ), Céline Castellan (vacataire à l'ENFA, mise à disposition du Parc)

Participants :

Janine Bagnaud (propriétaire d'une ferme équestre à St-Simon), Daniel Boudot (commission HUE, élu de Couzou), Marc Esslinger (chargé de mission patrimoine naturel au PNRCQ), Dominique Morano (agricultrice à Espédaillac), Francis Nadal (DDEA), Christophe Prunet (commission HUE, élu de St-Simon), Christian Rossi (agriculteur à Durbans), Patrick Tauran (agriculteur à Gramat)



LES TRÉTEAUX DU PAYSAGE

Introduction p. 2-3

Tour-de-Faure p. 4-8

Pédago-tour p. 9-15

Soulomès p. 16-21

St-Simon p. 22-27

Rédaction : Céline Castellan (vacataire à l'ENFA, mise à disposition du Parc), Anne Eusèbe (chargée de mission Habitat-Urbanisme au PNRQC), Laurent Lelli (maître de conférence en aménagement à l'Ecole Nationale de Formation Agronomique), Philippe Sahuc (sociologue et maître de conférence à l'Ecole Nationale de Formation Agronomique), Marie-Pierre Pablo (secrétaire au PNRQC)

Conception et création graphique : Céline Castellan

